

29.11.2015 – 20H

150^e ANNIVERSAIRE DE JAQUES-DALCROZE
SALLE PADEREWSKI, LAUSANNE

DALCROZE Concerto pour violon N^o 2

SCHUBERT Symphonie N^o 8, « Inachevée »

Alexandra Soumm, violon

Marc Leroy-Calatayud, direction

www.dalcroze150.ch

23.12.2015 – 03.01.2016

MY FAIR LADY (FREDERICK LOWE)
OPÉRA DE LAUSANNE

« Musical » en deux actes.

Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne,
en coproduction avec l'Opéra de Marseille.

Sinfonietta de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par Jacques Blanc

Ballet Centre Igokat

Arie van Beek, direction musicale

www.opera-lausanne.ch

02.02.2016 – 20H

III^e CONCERT DE SAISON
SALLE PADEREWSKI, LAUSANNE

MOZART La flûte enchantée, ouverture

BERIO / SCHUBERT Rendering

SCHUMANN Symphonie N^o 4

Alexander Mayer, direction

www.sinfonietta.ch

**L'ASSOCIATION
DES AMIS DU
SINFONIETTA**

À l'image des musiciens qui lui ont donné vie au début des années huitante, le Sinfonietta de Lausanne compte sur une importante famille d'Amis. En remerciement de leur soutien, les membres sont informés en primeur des concerts, projets et autres événements qui rythment la vie de l'orchestre, lors des concerts organisés par le Sinfonietta ils bénéficient notamment de l'accès aux meilleures places.

Inscriptions directement sur le site ou par mail

Cotisations annuelles

- individuelle : CHF 30.-
- couple : CHF 50.-

CCP 17-344582-7

Sinfonietta de Lausanne
Av. du Grammont II Bis
1007 Lausanne – Suisse
T + 41 (0) 21 616 71 35
E info@sinfonietta.ch



•



•



•



•



•



•



•



•



•



•



•



•



•



•



•



•



•



Sinfonietta
DE LAUSANNE

Prix des places: CHF 30.- / 25.- / 10.- **Réservations:** 021 616 71 81 / billetterie@sinfonietta.ch / billets en vente également à la caisse 1 heure avant le début du concert. **Locations:** magasins Fnac et www.fnac.ch * / Ticketcorner 0900 800 800 (CHF 1.19/min), www.ticketcorner.ch * ou succursales de la Poste, gares CFF, Manor, Coop City et Globus (* voir frais sur les sites).

MARDI 10 NOVEMBRE – 20H
SALLE PADEREWSKI, LAUSANNE

—
1833–1887
BORODINE
DANS LES STEPPES
DE L'ASIE CENTRALE
9'

1863–1937
PIERNÉ
PIÈCE DE CONCERT
POUR HARPE
OP. 39
13'

1862–1918
DEBUSSY
DEUX DANSES POUR HARPE

I. Danse sacrée: Très modéré
II. Danse profane: Modéré

9'
— entracte —

1865–1957
SIBELIUS
SYMPHONIE N° 4
EN LA MINEUR, OP. 63

I. *Tempo molto moderato, quasi adagio*
II. *Allegro molto vivace*
III. *Il tempo largo – IV. Allegro*

36'

—
MANON PIERREHUMBERT, HARPE
LUKE DOLLMAN, DIRECTION

—
À L'OCCASION DU 150^e ANNIVERSAIRE
DE LA NAISSANCE DE JEAN SIBELIUS

DE LA STEPPE AU NON-DIT

Si elles sont tant appréciées du public comme des musiciens, c'est que les *Steppes d'Asie centrale* d'Alexandre Borodine nous transportent dès leurs premières mesures dans un monde exotique et mystérieux, loin des tumultes de la civilisation occidentale. Composé en 1880 pour célébrer les vingt-cinq ans de règne du tsar Alexandre II, ce poème symphonique dédié à Liszt est un véritable chef-d'œuvre de musique descriptive: des tenues aigües pour dessiner le désert aux *pizzicati* à contretemps pour évoquer chevaux et chameaux, chaque instrument, chaque couleur, participe à l'élaboration du tableau. Même si les notes suffisent à se laisser emporter, Borodine trace quelques phrases en exergue pour planter le décor: « Dans le silence des steppes sableuses de l'Asie centrale retentit le premier refrain d'une chanson paisible russe. On entend aussi les sons mélancoliques des chants de l'Orient; on entend le pas des chevaux et des chameaux qui s'approchent. Une caravane escortée par des soldats russes, traverse l'immense désert, continue son long voyage sans crainte, s'abandonnant avec confiance à la garde de la force guerrière russe. La caravane s'avance toujours. Les chants des Russes et ceux des indigènes se confondent dans la même harmonie, leurs refrains se font entendre longtemps dans le désert et finissent par se perdre dans le lointain... ».

Les deux *Danses pour harpe et orchestre à cordes* ont été composées en 1904 par Debussy pour répondre à une double demande:

d'un côté un morceau de commande pour les concours du Conservatoire de Bruxelles, de l'autre une œuvre mettant en valeur les possibilités techniques et expressives d'une harpe chromatique sans pédales, à cordes croisées, de la maison Pleyel. Si l'instrument ne trouvera jamais son public, cela n'aura heureusement aucune conséquence pour ces pages magnifiques, qui peuvent sans difficulté s'exécuter sur une harpe de concert courante à pédales. Ce diptyque, composé d'une *Danse sacrée* et d'une *Danse profane* enchaînées, est dédié à Gustave Lyon et créé le 6 novembre 1904 dans le cadre des concerts Colonne à Paris. « Encore rare au début du XIX^e siècle, la harpe ne s'est généralisée qu'à partir de Berlioz, note François-René Tranchefort. Debussy en aura fait grand usage dans sa musique symphonique et l'on peut avancer qu'avec ses *Danses*, il aura suscité le renouveau d'une écriture propre à l'instrument. » Quasi contemporaine – elle voit le jour en 1901 – la *Pièce de concert* de Gabriel Pierné dédiée au harpiste belge Alphonse Hasselmans, participe de ce même mouvement d'émancipation: comme le fait remarquer Jean Gallois, « avec cette page, la harpe a définitivement quitté le salon pour s'imposer par elle-même et ses propres vertus musicales ».

Considéré comme l'étendard de la musique finlandaise, Jean Sibelius ne sauraît se résumer à cette seule dimension, de même qu'Edvard Grieg n'est pas le porte-drapeau exclusif de la Norvège ou Bedrich Smetana le chevalier musical de l'indépendance tchèque. Bien loin des fanfares nationalistes, sa *Quatrième symphonie* cède ainsi le pas à une expressivité beaucoup plus

intérieure. Pour Luke Dollman, elle est la plus profonde des sept symphonies du génie finlandais. Ecrise début 1910, elle offre une forme de réponse – d'alternative – aux grands tapages qui secouent le continent à la même époque, des ballets de Stravinski au *Pierrot lunaire* de Schoenberg. Le compositeur traverse une période de doute, il vient de se faire opérer d'un cancer de la gorge et s'interroge sur les « tendances modernes » de la musique. Se sentant isolé – tant géographiquement qu'émotionnellement –, il se fait un point d'honneur de ne point vaciller, au risque d'offrir un masque austère, voire aride. On est à l'opposé de la symphonie mahlérienne qui se donne pour but de « tout embrasser », d'incarner à elle seule l'univers entier. « Sibelius exige pour lui-même une « profonde logique thématique », et revendique la « sévérité du style », explique François-René Tranchefort. De fait, l'œuvre, sans concession aucune, « sévère » jusqu'à l'austérité, parfois aux limites extrêmes de l'aphorisme et du non-dit, sera fort mal accueillie. » La création a lieu à Helsinki le 3 avril 1911, suivie d'une lecture londonienne l'année suivante sous la direction de l'auteur. Qualifiée de « musique cubiste » et de « musique du XXI^e siècle » (!), cette *Quatrième symphonie* séduit Arturo Toscanini qui, aux Etats-Unis, n'hésitera pas à la rejouer immédiatement après la première audition pour familiariser le public avec son univers en tous points unique.

Antonin Scherrer

MANON PIERREHUMBERT



Née en 1986, Manon Pierrehumbert se forme à La Chaux-de-Fonds avec Anne Bassand puis à la Royal Academy de Londres dans la classe de Skaila Kanga, tout en bénéficiant en parallèle des conseils de Marie-Claire Jamet, Isabelle Perrin, Catherine Michel, Fabrice Pierre et Frédérique Cambreling.

Diplômée en 2009, elle suit une année de formation en théâtre musical à la Haute école de Berne. Professeur de harpe depuis 2007 à La Chaux-de-Fonds sous l'égide du Conservatoire Neuchâtelois, elle se passionne pour la musique contemporaine et les arts de la scène en

général. Fondatrice du collectif transdisciplinaire Bin'oculaire (qui a pour but de produire des spectacles faisant dialoguer musique, théâtre, littérature mais également de collaborer avec des compositeurs et de susciter des créations), elle est harpiste titulaire depuis 2013 du Collégium Novum Zürich. Invitée à se produire avec les principaux orchestres romands, elle a eu la chance de participer en 2009 à l'Académie du Festival de Lucerne sous la direction de Pierre Boulez.

LUKE DOLLMAN



Après une première formation de violoniste, l'Australien Luke

Dollman bifurque vers la direction d'orchestre, qu'il étudie à l'Académie Sibelius de Helsinki avec Leif Segerstam et Jorma Panula, ainsi qu'à Aspen avec David Zinman. Lauréat de l'Allianz Conductors Academy et du Bernard Haitink Scholarship, il se perfectionne avec Kurt Masur (London Philharmonic) et Edo de Waart (Orchestre philharmonique de la Radio néerlandaise). Depuis ses débuts en 2005 avec le BBC National Orchestra of Wales, il est invité aux quatre coins de la planète, et en particulier dans son Australie natale, pour diriger le répertoire tant symphonique que lyrique. Lauréat du Concours international de Besançon en 2009, on le rencontre régulièrement à la tête des orchestres symphoniques de Sydney et d'Adélaïde ainsi que du Hong Kong Sinfonietta. Pédagogue passionné, il est régulièrement invité à enseigner à l'Académie Sibelius, à la Royal Scottish Academy et à l'Université d'Adélaïde.